

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 mai 1897

## LE MOIS DE MARIE

C'est le mois de Marie,  
C'est le mois le plus beau.

Il est bien choisi le mois consacré à la Reine du Ciel et de la terre ; venant après les fêtes pascales, il est comme une continuation, un rayonnement prolongé des gloires de la Résurrection. Pâques et son octave chantent la résurrection spirituelle ; le mois de Marie en est l'écho et y mêle les notes sensibles du renouveau de la nature : l'alléluia, qui retentit encore, vient se confondre avec les chants multiples et variés du printemps, qui partout se réveille. Qu'il est beau le symbolisme catholique ! Qu'il y a de poésie dans ce culte, dans cette longue fête ! Qu'il y a de joie, de bonheur, disons-le, renfermé dans le " Mois de Marie ! "

C'est la jeunesse chrétienne qui semble le plus goûter ces joies. Plus impressionnable et plus ardente, elle est plus saisie, plus empoignée par les sentiments de piété douce et tendre, de foi vive et d'amour filial dont tout semble imprégné.

De tous ceux qui ont passé par le collège, par exemple, en est-il un qui sente vibrer les fibres les plus intimes de son cœur au seul souvenir de ces exercices du soir en l'honneur de la pure et sainte Vierge Marie ? Ne revoient-ils pas sa douce image, souriant parmi les fleurs et les lumières, se dresser dans leur imagination émue, comme elle se dressait jadis dans la petite chapelle, où se pressait avec eux le flot de la jeunesse écolière, alors espoir de la patrie, aujourd'hui son soutien et

sa gloire. Les échos de ce chant si beau, qui peut les oublier ?

L'ombre s'étend sur la terre,

Vois tes enfants de retour,

A tes pieds, auguste Mère,

Pour t'offrir la fin du jour.

Qui peut l'oublier, l'ensemble de voix fraîches et puissantes à la fois, enlevant, avec la vigueur un peu martiale de la jeunesse, le refrain si naïf dans sa simplicité, mais toujours et pour tous si bien le " chant nouveau ? "

C'est le Mois de Marie,

C'est le mois le plus beau.

Et, au milieu du silence ému et recueilli, quoi de plus touchant que cette voix d'enfant, pure et déliée, lançant vers le ciel cette strophe dont l'air semble monter en spirale comme un flocon d'encens parfumé ?

Ornons le sanctuaire

De nos plus belles fleurs ;

Offrons à notre mère

Et nos chants et nos cœurs !

Et les litanies, et ces prières où l'on parle de fleurs, de printemps, de jeunesse, où l'on donne son cœur, où le doux nom de mère revient si souvent à l'adresse de la sainte Vierge, tout cela n'est-il pas inoubliable ?

L'âme n'est-elle pas littéralement embaumée d'émotion religieuse et de sublime et pure poésie ? et, pour peu que le cœur ne se soit pas desséché au souffle des vaines jouissances, ne doit-il pas aimer à revivre ces moments heureux ?

Montrez donc toujours vers la douce Madone, chants suaves du " Mois de Marie " : Antels de la Vierge, revêtez-vous toujours de verdure et de fleurs, symboles des vertus que fait naître sous ses pas la Reine du Ciel ; scintillez toujours, feux du sanctuaire, images de la foi et de l'amour des fidèles. Et vous, pieux collégiens, consacrez toujours " vos chants et vos cœurs " à cette Reine ; elle est digne de les posséder et capable de les conserver.

Plus tard, lorsque vous aurez vu de près les fausses joies du monde, si jamais les affaires et les prétendues exigences sociales tendent à vous éloigner de l'église où l'on chantera les louanges de la sainte Vierge que vous proclamez aujourd'hui si sincèrement votre Reine et votre Mère, aimez du moins à rappeler le souvenir de ce beau " Mois de Marie ". Ce souvenir vous consolera.

LIVRES.

## Le règne du sabre

Quand la Croix disparaît de quelque part, c'est le sabre qui prend la place, et ceux qui dédaignent de plier le genou devant le Christ doivent se résigner à courber la tête sous la main de fer du dieu Thor. Ou la liberté des enfants de Dieu, ou la servitude des fils de Bélial ; il n'y a pas de milieu. Or le Christ est dans l'Église qu'il a fondée ; son représentant visible sur la terre, c'est la Pape. Méconnaître l'autorité du Pape, c'est donc rejeter le Christ ; c'est dire comme les juifs : *nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous*. Ce crime, l'Orient l'a commis. Le châtiement ne s'est pas fait attendre, et il dure encore. Le Turc a été et est encore le fléau de Dieu. Depuis des siècles le cimetière vengé abat des têtes de chrétiens, et la main qui le guide ne paraît pas lassée. Mais la foi, qui enfante la liberté, produit aussi la charité. Autrefois ces hécatombes remuaient au moins l'Europe chrétienne, et le bruit de ses armes calmait pour un temps la fureur des persécuteurs. L'Europe matérialiste d'aujourd'hui voit, impassible, stoïque, couler le sang de trois cent mille chrétiens sans qu'une seule voix autorisée ne s'élève pour faire cesser le massacre. Je me trompe : une voix a parlé, celle du père de tous les humains, le Pape : elle a eu pour écho le grondement des canons européens bombardant l'île de Crète. Les gouvernements n'ont rien fait, la Presse gagée pour se taire a gardé le silence, toutes les grandes puissances coalisées se sont faites complices de cette atrocité sans nom. Une politique qui n'a pas Dieu pour principe et qui ne s'inspire pas de la morale évangélique, est une politique de calculs et d'expédients. L'Europe a calculé ; elle a supputé les chances de profits et pertes, et, avec une sagesse toute païenne, elle a laissé se dérouler les événements. Entretemps la guerre a éclaté entre la Turquie et la Grèce. Nouvelle effusion de sang que l'Europe aurait pu prévenir, mais qu'elle a, au contraire, vraisemblablement provoquée par une diplomatie machiavélique, sans dignité, sans suite, sur tout sans élévation, qui prépare, tout le monde le pressent, des maux dont nous ne sommes pas près de voir la fin. La Grèce est vaincue, on pouvait s'y attendre. Le len-